

Quiet girl : Petite fille qui se tait

F Mevel

2023

Càit

(An cailín ciúin) Écrit et réalisé par Colm BAIRÉAD - Irlande 2022 1h36mn VOSTF - avec Catherine Clinch, Carrie Crowley, Andrew Bennett, Michael Patric, Kate Nic Chonaonaigh... D'après le court roman Les Trois lumières de Claire Keegan.

Catherine Clinch. L'adolescente a obtenu le César irlandais de la meilleure actrice à 13 ans.

Le thème nous rappelle le « Grand Chemin » et le titre fait un clin d'œil à « Quiet Man » de John Ford

Le film s'enclenche : Tourbe, ciel bas, chants des oiseaux, image figée d'une petite fille cachée qui se lève à l'appel de son nom. Cheveux emmêlés, pas lents, elle retourne à la ferme pour se cacher sous son lit souillé, d'où elle ne voit que les jambes de sa mère, petit objet partiel figurant l'indisponibilité maternelle. Envahissement fraternel, grossièreté et violence du père, la vagabonde se terre de honte, de tristesse et d'ennui.

Petite fillette solitaire, effacée et négligée par sa famille, moquée à l'école, malmenée par la vie, dont les parents que l'on voit soit de dos (pour le père en voiture, en galante compagnie entre autres) soit partiellement, se débarrassent, le temps de la grossesse de la mère.

Petite fille abandonnée d'amour, elle arrive chez Seán et Eibhlín, couple endeuillé, aux blessures secrètes qui va l'accueillir et l'aimer chacun à sa façon : immédiate pour la femme La porte s'ouvre devant une femme empathique que Càit voit de plein pied. Empathique mais pas dupe de la situation : lorsqu'elle donne la rhubarbe au père, elle ne ramasse pas les morceaux tombés et on peut lire du mépris dans ses yeux.

L'homme sera plus difficile à conquérir. Mais il finira par se laisser attendrir et s'attachera à cette enfant, s'inquiètera lorsqu'il ne la trouvera pas. Au moment du coucher on le voit tendre l'oreille pour saisir les bruits. Attachement figuré par ce petit gâteau qu'il laisse sur un coin de table, que l'on regarde avec les yeux de Càit et que l'on saisit avec elle lorsqu'elle le prend pour le mettre dans sa poche, petit trésor venant lui attester l'affection de cet homme .

Dans cette histoire d'une reconstruction mutuelle à la tonalité mélancolique, l'image, les lumières qui dépeignent si bien les différences atmosphères des lieux, des habitats, la lumière sombre de la maison parentale délabrée à la lumière éblouissante de la maison accueillante

soignée de sa famille d'accueil, la musique aux notes suaves et douces, la langue galéique, transcendent les paysages boueux de l'Irlande rurale des années 80 et en révèlent les paysages riant et foisonnant.

1. Le film va donc mettre donc en scène et en image la renaissance à la vie de trois personnages regardés par les yeux d'une petite fille qui se tait mais qui pose sur le monde et les hommes un regard lucide, transperçant les apparences.

Encadrements, portes fenêtres, vitres de voiture, arbres qui défilent, cadrages des paysages, dos du père, lourdeur du secret où l'on reste suspendu au regard figé et aux mots qui ne se disent pas, légèreté de la course, plan serré qui traduisent l'inhibition de la fillette, le monde de la banalité du quotidien est vu à partir de son regard et à la hauteur de ses yeux

C'est la puissance de son regard, de sa clairvoyance qui fait l'histoire du film.

Cette histoire de manque d'amour, de blessures, de silences, de petits gestes, d'attentions fugaces réparatrices. L'histoire est celle d'un quotidien malmené, des ravages du manque d'amour, du deuil non fait et de sa reconquête par la tendresse et l'attention.

Ce n'est pas porté par la parole : les mots se font rares mais par les gestes partagés, les propositions d'identifications,

Ce sont les images de ces gestes qui cadrent l'histoire, ce sont les objets qui se sacralisent dans la pudeur du geste et le bruissement de la douceur du partage

Je ne peux que citer Dufourmentelle

« La douceur est d'abord une intelligence, de celle qui porte la vie, et la sauve et l'accroît. Parce qu'elle fait preuve d'un rapport au monde qui sublime l'étonnement, la violence possible, la captation, la peur en pur acquiescement, elle peut modifier toute chose et tout être. Elle est une appréhension de la relation à l'autre dont la tendresse est la quintessence.

La douceur allège la peau, disparaît dans la texture même des choses, de la lumière, du toucher, de l'eau. Elle règne en nous par de minuscules brisures de temps, donne de l'espace, enlève leur poids aux ombres »

Cette douceur nous cueille sous chaque chose regardée, sous chaque chose touchée, sous chaque geste proposé, elle s'irrigue et occupe l'écran comme elle s'insinue dans le cœur de l'enfant, dans la tendresse de Eibhlín, dans les résistances de SEAN, dans le bruissement du balai qui nettoie les écuries, en cadence, dans la brosse qui frotte les orteils de l'enfant, dans celle qui coiffe ses cheveux en comptage murmuré, dans la signifiante bruyante des silences.

La poésie du quotidien, l'éloge de la tendresse, l'apologie de la compassion se figurent dans les objets :

- Les objets

- La louche remplie d'eau de la vie, contenant arrondie comme un ventre accueillant mais aussi tromperie car, grâce mais aussi à cause de, la femme ne vieillit pas : l'éternelle jeunesse fige le temps et suspend la vie psychique à un temps de la vie d'Eibhlín

- Le cartable, objet de transmission de la culture dans lequel seront glissés des livres, du savon, du linge pour son retour à la maison.

- Le landau qui vient matérialiser la négligence à l'enfant.

- Le vêtement pendu.

- L'oignon découpé, la pomme de terre pelée, le linge plié.....

- L'eau comme un élément de renaissance y est centrale : L'eau du lac, le

Puits.

Le séjour de Càit est, d'ailleurs, cadré par deux scènes de bain : le bain de l'arrivée que la femme lui donne avec douceur et tendresse et le bain avant son départ qu'elle prend seule portée par les gestes lui ayant été transmis

L'eau du puits qui abreuve, désaltère, arrose, nettoie, menace.

Le lait renversé, inaccessible à celui partagé et donné en tétée au petit veau. A ce lait nourricier s'oppose l'alcoolisme, l'urine honteuse, la noyade de l'enfant.

- L'entrebâillement de la porte où glisse le regard de Caïn surprenant une scène de tendresse dans le couple : la vie a repris ses droits, la pulsion scopique y est à l'œuvre, la scène primitive y est convoquée, la vie fantasmatique s'ouvre.

- Les paysages qui défilent au travers les fenêtres d'une voiture qui amène d'un point à un autre.

- Les allées tiennent une place figurative essentielle.

L'allée est le leitmotiv de l'histoire et le chemin de la naissance à la vie psychique et à la subjectivation.

Sean apprend à Càit à courir pour aller chercher les nouvelles dans la boîte aux lettres. Fonction première du tiers qui est de pousser l'enfant au loin, de lui apprendre à se saisir des réalités pour mieux s'en éloigner ou s'en défendre.

- Des écrans noirs scandent le film dont le dernier d'où émerge le reflet

de l'eau sur lequel se reflètent trois lumières qui ne s'éteindront plus dit SEAN. Troisième lumière qui s'éclairera lorsque SEAN aura raconté à l'enfant l'histoire du poulain échoué sur le rivage et qui a pu se remettre sur ses pattes.

2. Et puis, dans ce temps qui s'écoule, cette vie retrouvée où chacun est à sa place, où Càit peut apercevoir les petits trains sur la tapisserie de la chambre, SEAN prend la décision « Il est grand temps de régler cette question » Et de vêtir cette enfant de vêtements appropriés, de la dégager des oripeaux de l'enfant mort. De la reconnaître, elle, sujet, et non comme possible enfant de remplacement. Voici venu le temps de se dégager de non-dits voire de secrets. Ils savent qu'en allant à la ville elle saura : ce qui advient, là encore, en marchant dans une allée, par la bouche d'une perfide cousine. Cet INSU que Càit savait déjà va permettre de désencryter le deuil de déloger ce petit fantôme aux vêtements dans l'armoire et à la chambre tapissée par de petites locomotives que regardent partir un homme. Métaphore du travail du deuil élaboré, ils vont le traverser ensemble et faire qu'il n'y aura pas de répétition: il n'y a pas de famille maudite.

3. Lorsque le père est appelé ailleurs que la mère s'occupe des animaux, Càit veut lui rendre service en allant chercher un dernier seau d'eau au puits. Trop lourd : nous restons dans l'attente : comme Eibhlín nous dressons l'oreille, pré conscient en alerte, angoisse sous jacente, et soulagement éprouvé en voyant la fillette réapparaître à l'image : trempée certes mais vivante. Cette noyade évitée, sorte de baptême rédempteur, deviendra en quelque sorte leur pacte de silence, leur pacte dénégatif pour reprendre le concept de Kaes : même à la famille retrouvée, soupçonneuse du rhume de Càit, rien ne sera dit de ce qui pourrait être pris pour une négligence de surveillance.

Conclusion

A la télé, Eibhlín regarde une femme faire un patchwork : l'histoire est écrite, les morceaux sont assemblés, le départ de Càit est imminent.

Au retour ; rien n'a changé, certes, dans la maison. Seul un nouveau né déjà abandonné emplit la maison de ses cris.

Mais Càit, elle, a changé: elle a rencontré un autre monde, rencontré la tendresse, la prévenance, la douleur de la mort même qui donne force à la vie, le dégagement de la fatalité. Càit ne sera jamais plus la même : qu'elle soit contrainte de retourner dans sa famille, qu'elle puisse repartir

avec ce père d'adoption, la vie psychique s'est ouverte : peut-être s'engagera-t-elle vers la mélancolie, les regrets, mais le regard qui fut porté sur elle lui a permis de rencontrer un père. A la recherche de bras qui pourront la serrer, elle s'enfuit et court court comme il lui apprend pour aller plus vite, pour gagner sa liberté ses choix, elle se souvient de tous les bons moments. Elle s'y jette en s'y agrippant lorsqu'elle les a trouvés et lui murmure PAPA. DADDY La nomination du père se fait par la petite fille, dans un agrippement désespéré mis aussi volontaire : ce n'est plus quiet girl. Le père géniteur arrive au loin. Sous quelle condition la laissera-t-il partir ? Ou voudra-t-il la récupérer comme un objet prêté que l'on reprend juste pour prouver qu'il appartient, à moins que ce ne soit un sursaut d'intérêt ? Va-t-il laisser l'enfant car il avait dit en début de film : « qu'il la garde autant qu'ils veulent » Mais rien ne pourra venir barrer la force de la nomination filiative (que l'on retrouve aussi dans le cartable que SEAN lui laisse à son retour)

Elle fait, là, ce cadeau psychique à cet homme : elle le nomme, elle, daddy et lui ouvre, ainsi, la possibilité du désir d'enfant.

Page tournée, parenthèse de tendresse ou nouveau chemin vers une nouvelle vie ? Mais une chose est sûre : elle a appris à courir. Vite, loin et vers ce qu'elle désire.

Surface de projection et d'identification de chacun d'entre nous qui y reconnaît, à un coin d'image, au tournant d'un échange de regard, une part intime, secrète peut-être même inconnu à lui-même de son besoin d'amour, ce film pourrait aussi nous engager à y voir un chemin thérapeutique. Dans le cheminement des allées, défilent ce que l'on doit laisser, construire, élaborer pour enfin créer ses propres rencontres, remobiliser ses affects, lever des inhibitions, habiter son corps et le monde en lien de confiance avec autrui.

En tant que professionnels nous ne pouvons pas faire l'impasse de la question du placement : Çaït revient et rien n'a changé : maison délabrée, inattention parentale (elle n'a rien au moment de la collation (elle ne ramasse que les miettes sur la table) Ce qui nous conforte dans la nécessité de travailler en coopération avec les familles.

Dans la prise en charge c'est la rencontre avec d'autres figures parentales, une reconnaissance soutenue, une restauration narcissique permanente, un nourrissage attentif, un prendre soin vigilant qui conduisent à la construction de la subjectivation. Est ce ainsi que nous pensons les prises en charge..... ?